GWERZ

DE

Saint Jorand de Plouëc

D'APRÈS

M. l'abbé LE CHAUX, Recteur de Plusquellec (C.-d-N.)

DISKAN

Otro zant Jorand binniget
Barz en Plouec, c'houi neus bevet ;
Euruz brema gant hon zud Koz,
Pedet vidomb er Baradoz.

I

Selaouet, oll, Iliz-Kaëriz,
Gwerz Jorand, Patron hoc'h Iliz,
Diski rei d'ac'h dre he vue
Karet ho pro hag ho Toue.

Er bla trizek kant, pe war dro,
Herve creden an oll, er vro,
Jorand en Goanac'h oe ganet,
Med en Plouec eo bet savet.

Digand eur Prezeger santel,
Bianig c'hoaz en d'oe kentel,
Da labourat vit gloar Doue
Ha zilvidigez he ine.

GWERZ

DE

Saint Jorand de Plouëc

D'APRÈS

M. l'abbé LE CHAUX, recteur de Plusquellec (C.-d.-N.)

REFRAIN

Monsieur saint Jorand béni,
En Plouëc vous avez vécu ;
Heureux maintenant avec nos pères,
Priez pour nous au Paradis.

I

Ecoutez tous, gens d'Iliz Kaër,
La complainte de Jorand, patron de votre église,
Il vous apprendra par sa vie
A aimer votre pays et votre Dieu.

Vers l'an treize cent, environ,
Suivant la croyance de tous, au pays,
Jorand naquit à Gommenec'h,
Mais il a été élevé à Plouëc.

D'un saint missionnaire,
Tout jeune encore, il reçut avis
De travailler pour la gloire de Dieu
Et le salut de son âme.

Bugel, en Kergrist neuz bevet,
Sioul, dinoaz ouz den ebet;
Tud digar a zeu didrue,
D'hen hargas, prestik, ac'hane.

Kalz a vurzudo koulscoude,
Diskoë he zantelez, he fe,
Hag a ra d'an oll, da welet,
Eo gand Doue meurbed karet.

Eun de, distro deuz he studi
E kav he vam o hirvoudi;
Eur vioc'h devoa, vit oll vado;
He bioc'h zo laëret ha maro.

Ar c'helo-ze p'en deuz klevet,
Jorand zo bet daoulinet;
Neuze, gand nerz a ped Doue,
Hag ar vioc'h distro d'ar vue.

Ar Sant goude gemer an tec'h,
Hag en Dreinded a glask eul lec'h,
Med ama c'hoaz eo goal-gaset,
Gand meïn zo-ken eo branskaillet.

El lec'h ma, raktal adare,
Setu meur a vurzud neve,
Burzudo kaër ha niveruz,
Hema dreist-oll, zo souezuz.

Eun de, he droad a zo glajet,
Gand eur skod raden dizec'het,
Biskoaz na zo guelet aboë
Nep bod-raden barz er park-ze.

II

Klevet en deuz abeurz Doue,
Eur vouezik dous hag a lerë :
« Et da Zant-Juec, et breman,
« Neur gouant menec'h da vevan. »

Enfant, il a vécu à Kergrist
Paisible, sans nuire à qui que ce fût ;
Des gens haineux viennent, sans pitié,
Le chasser bientôt de là.

Beaucoup de miracles, cependant,
Montrent sa sainteté, sa foi,
Et font voir à tous
Qu'il est de Dieu grandement aimé.

Un jour, à son retour de l'école
Il trouve sa mère en larmes ;
Une vache elle avait, pour tout bien,
Sa vache est volée et tuée.

Quand il a su cette nouvelle,
Jorand s'est agenouillé ;
Alors, avec force il prie Dieu
Et la vache revient à la vie.

Le saint ensuite s'en va
Et à la Trinité il cherche un refuge,
Mais ici encore il est malmené
Et à coups de pierres même poursuivi.

En ce lieu, aussitôt encore,
Voici de nouveau de nombreux prodiges,
Des prodiges éclatants et nombreux,
Celui-ci surtout est surprenant.

Un jour son pied est blessé
Par une souche de fougère desséchée,
Jamais on n'a vu depuis ce jour
Un plant de fougère dans ce champ.

II

Il a entendu de la part de Dieu
Une voix douce qui disait :
« Allez à Saint-Juec, allez sans retard,
« Vivre dans un monastère. »

Aboan en deuz ar vouez klevet,
Ma neuz Jorand outhi zentet,
Redek a ra d'an ti zantel,
Lech ma teu Doue d'hen gervel.

Pa n'em gav kichen toul an or,
Gan doujans e c'houlen digor,
Goulen a ra n'hano Doue,
Menel da vad barz an ti-ze.

Dal m'ho deuz klevet he beden,
Ar venec'h deu d'hen diarben,
Ar manati zo digoret,
Ha zant Jorand digemeret.

E berr komzo da c'houdeze,
E kontout dezan ho doare :
Pedi, labourat ha zenti,
Setu bue ar manati.

Kerkent ha m'en deuz bet klevet,
A greiz-kalon neuz assantet :
« Setu dreist pep tra emeza. »
Petra hepken e c'houlenna. »

Ama teuaz e berr amzer
Da veza skouer he genvreuder,
Eur skouer a fe, a zantelez
A doujanz Doue, a furnez.

III

Plouëc gand he zant dilezet
Hep taken glao a zo chomet,
Hep taken glao, hag a bell-zo
Aboë neo ken Jorand er vro.

Plouëgiz o klevet neuze
Pelec'h n'em guz an den Doue,
Ho frosession deuz zavet,
Vit mont da Juec d'hen kerc'het.

A peine a-t-il entendu cette voix,
Que Jorand lui a obéi.
Il court à la sainte maison
Où Dieu vient de l'appeler.

Quand il se trouve au seuil de la porte,
Avec respect il demande asile,
Il demande, au nom de Dieu,
A rester pour toujours dans cette maison.

Dès qu'ils ont entendu sa prière,
Les moines viennent au devant de lui,
Le monastère est ouvert
Et saint Jorand accueilli.

En peu de mots, ensuite,
Ils lui racontent leur façon de vivre :
Prier, travailler et obéir,
Voilà la vie au monastère.

Aussitôt qu'il a entendu,
De tout cœur il a accepté .
« Voilà, par-dessus tout, dit-il,
Ce qu'uniquement je demande. »

Ici, il devint en peu de temps
Le modèle de ses frères,
Un modèle de foi, de sainteté
De crainte envers Dieu, de sagesse.

III

Plouëc par son saint délaissé
Sans goutte de pluie est resté,
Sans goutte de pluie, et depuis longtemps,
Depuis que Jorand n'est plus au pays.

Les Plouëcois apprenant alors
Où se cache l'homme de Dieu,
Leur procession ont formé,
Pour aller à Juec le prendre.

Gand ar banniel hag ar groaz
Oll, a vanden, bian ha braz,
Da Zant-Juec int diredet,
Da gerc'het Jorand binniget.

Erru dam dost d'ar manati,
Kloc'h Zant-Juec e glevont-hi,
Pa deuz klevet ar c'hloc'h o son ;
Na stard a tride ho c'halon.

O Klevet ar c'hloc'h d'ar c'houls-ze
Juegiz souezet gand-ze,
Oll, d'ar gouant zo diredet,
Ha gand Jorand deuz goulennet :

« Petra zo, Jorand, a neve,
« Pa zôn ar c'hleier hirie,
« Pa zôn ar c'hleier d'ar c'houls-man,
« Hep ma zo den ouz ho brallan ? »

« Ma zôn ar c'hleier, éméza,
« Neventi braz zo el lec'h-ma ;
« Erru eo kichen Sant-Juec
« Tud ha brosession Plouec. »

Zant-Juegis p'ho deuz klevet,
Ho frosession deuz zavet,
A deuz zavet herve ar c'hiz
Evit diarbenn Plouegiz.

Goudeze pa deuz kroaz Juec,
Gret he zalud da groaz Plouec,
Plouegiz a dired neuze
D'al lec'h n'em gav an den Doue.

Dirak Jorand er manati,
Deuz daoulinet n'eur hirvoudi,
Evit goulen a galon vad,
Gand an den zantel ho mennad.

« Plouegiz, sec'het ho taëro,
« Klevet eo bet ho pedenno,

Avec la bannière et la croix
Tous ensemble, petits et grands,
A Saint-Juec sont accourus
Pour prendre Jorand béni.

Arrivés non loin du monastère,
La cloche de Saint-Juec ils entendent ;
Quand ils ont entendu la cloche sonner,
Fortement tressaillaient leurs cœurs.

En entendant sonner la cloche à cette heure,
Les gens de Juec étonnés de cela,
Tous au couvent sont accourus,
Et à Jorand ont demandé :

« Qu'y a-t-il, Jorand, de nouveau,
« Puisque sonnent les cloches aujourd'hui,
« Puisque sonnent les cloches à cette heure
« Sans qu'il y ait personne les sonnant? »

« Si les cloches sonnent, dit-il,
« C'est qu'une chose bien extraordinaire se passe ici ;
« Ils sont arrivés près de Saint-Juec,
« Les gens et la procession de Plouëc. »

Les gens de Saint-Juec, à cette nouvelle,
Leur procession ont formé ;
Ont formé, suivant la coutume
Pour aller au-devant des Plouëcois.

Ensuite, quand la Croix de Juec
A salué la Croix de Plouëc,
Les Plouëcois accourent alors
Au lieu où se trouve l'homme de Dieu.

Devant Jorand, au monastère,
Ils se sont agenouillés en soupirant,
Pour demander du fond du cœur
Au saint homme d'exaucer leur prière.

Plouëcois, séchez vos larmes,
Vos prières ont été entendues,

« Ha Jorand dre gouir garante,
« A vesk he zaëro gand ho re.

« Kenvroïz ker, eme ar sant,
« N'ho pezet pelloc'h nec'hamant,
« Rag mouez Doue deuz ma galvet,
« Da distro ganac'h d'an Dreinded ».

Pa glev ar venec'h ar c'helo,
Setu anken, setu daëro.
« Breuder ker, na oelet pelloc'h,
« Da viken m'ho sonj ac'hanoc'h. »

Seiz a venec'h dibab neuze,
Menec'h a gouirdoujans Doue
Evit dont ganth an d'an Dreinded,
Lec'h oa gand Doue goulennet.

Sant-Juegiz oa glac'haret,
Ho c'halon baour a oa rannet;
Med Plouegiz a oa seder,
O tistro gand Jorand d'ar ger.

IV

Aboan ar zant a zo distro,
Raktal en Plouec ha war-dro,
Eur c'hlizen vad a zo kouéet,
Da zoura douar an Dreindet.

Ma lerê n'oll, iaouank ha koz :
« Doue skuill warnomp e vennoz. »
Setu aze eur burzud skler,
Gret gand Doue d'he servijer.

En Plouec, pa ze digoueet,
Eur gouant a zo bet zavet,
Zo zavet eur gouant neve,
D'ar venec'h da bedi Doue,

Et Jorand par véritable affection
Mêle ses larmes aux vôtres.

« Compatriotes aimés, dit le saint,
« N'ayez plus longtemps de chagrin,
« Car la voix de Dieu m'a appelé
« A retourner avec vous à la Trinité ».

Quand les moines apprennent cette nouvelle,
Voilà la douleur, voilà les larmes.
« Frères aimés, ne pleurez pas davantage
« A jamais je me souviendrai de vous. »

Sept moines il choisit alors,
Moines véritablement craignant Dieu,
Pour l'accompagner à la Trinité,
Où il était par Dieu réclamé.

Les gens de Saint-Juec étaient désolés,
Leur pauvre cœur se fendait ;
Mais les Plouëcois étaient réjouis,
En retournant chez eux avec Jorand.

IV

A peine le saint est-il de retour,
Aussitôt à Plouëc et alentour
Une rosée bienfaisante est tombée,
Pour rafraîchir les terres de la Trinité.

Et tous disaient, jeunes et vieux
« Dieu répand sur nous ses bénédictions. »
Voilà un miracle manifeste,
Accordé par Dieu à son serviteur.

A Plouëc quand il s'est trouvé,
Un couvent a été bâti,
A été bâti un couvent neuf,
Au moine, pour prier Dieu.

Chapel an Dreinded oa hanvet,
Med he hano zo bet troket,
Rag elec'h an hini kenta,
« An Iliz-Kaer, » lerer breman.

Setu bue an den santel,
E vurzudo renkan tevel,
Eleiz a vurzudo neuz gret,
Kever an dud ankeniet.

Eleiz a vurzudo neuz gret,
E kever ar belerined,
A zeu a vanden hag a bell,
Da daoulina barz n'he chapel.

Eleiz a vurzudo neuz gret,
E kever ar vartoloded,
Ken alies en risk, siouaz !
Da veza beuet er mor braz.

V

War e varo neuz divizet :
« Tall ar piller vin interret. »
Eno gand patron hoc'h Iliz,
Digemer mad p'ho, Plouegiz.

Jorand en deuz n'he zorn deo
Ar vaz-souten e vlavejo ;
Dougen a ra en he zorn all,
Ar ialc'h a zerr e vreurial.

E tal e ben zo daoulinet,
Daou vreur manac'h e vignonet,
Ouz e dreid e veler ive,
Eul loën fidel en he c'hourve.

Eur c'hras eo d'ac'h, Iliz-Kaëriz,
Kat relego zant hoc'h Iliz,
Eur vech bep miz deut d'he chapel,
Lec'h m'ha e relego zantel.

Chapelle de la Trinité fut son nom,
Mais ce nom a été changé,
Car au lieu du premier,
« La Belle-Eglise, » l'on dit maintenant.

Voilà la vie du saint homme ;
Ses miracles je dois les taire,
Quantité de miracles il a faits
En faveur des gens affligés.

Quantité de miracles il a faits
En faveur des pèlerins,
Qui viennent en foule et de loin
S'agenouiller dans sa chapelle.

Quantité de miracles il a faits,
En faveur des marins,
Si souvent en danger, hélas !
D'être noyés dans la mer immense.

V

En mourant il a ordonné :
« Auprès du pilier je serai enterré. »
Là, du Patron de votre Eglise,
Bon accueil vous aurez, Plouëcois.

Jorand tient à la main droite
Le bâton soutien de sa vieillesse ;
Il porte à l'autre main
Une bourse qui renferme son bréviaire.

A son chevet sont prosternés
Deux frères moines, ses amis,
A ses pieds l'on voit aussi
Une bête fidèle, étendue.

C'est une grâce pour vous, gens d'Iliz-Kaër,
Que d'avoir les reliques du saint de votre Eglise,
Une fois par mois venez à sa chapelle,
Où se trouvent ses saintes reliques.

Eno Jorand a neuz pedet,
Hata vit Plouec a bed bebred ;
He bedenno karantezus,
A zo dudiuz da Jesus.

Pardon ar Zant, zûl an Dreinded,
Diskoë penoz eo enoret ;
Plouec neuz vitan karante,
Dre eo gouir vignon da Zoue.

Evit an dud hag ar loënet,
E peder Jorand binniget,
Ha dimeuz kalz a barrejo
Kinniger dezan pedenno.

E m'ha Jorand barz en envo,
O veuli Doue, hon Otro ;
Gras d'imp da vond oll, d'hen guelet,
D'an env da Balæz an Dreinded !

Amen.

Là Jorand a prié,
Et pour Plouëc prie toujours ;
Ses prières bienveillantes
Sont agréables à Jésus.

Le Pardon du Saint, au dimanche de la Trinité,
Montre combien il est honoré
Plouëc a pour lui de l'amour,
Parce qu'il est un véritable ami de Dieu.

Pour les hommes et les bêtes,
On prie Jorand béni,
Et de beaucoup de paroisses
On lui adresse des prières.

Jorand est aux cieux
Louant Dieu, notre Seigneur ;
Plaise à Dieu que nous allions tous le voir
Au ciel, au palais de la Trinité !

Amen.

Abbé Le Cocq,
Recteur de Plouëc.